

Ingénieur du son, gardien des clés du "bon son"

S'il capture les sons, c'est seulement pour les offrir au public. Il contribue à l'identité et garantit l'équilibre sonore d'une oeuvre ou d'un spectacle.

La mission de l'ingénieur du son consiste à "prendre" le son, c'est-à-dire à capter une source sonore, ambiance, voix, ou instrument. La prise de son s'effectue sur des plateaux de cinéma ou de télévision, dans des studios d'enregistrement ou de radio, dans des salles de spectacles ou en plein air. Une fois captée, cette "matière sonore" est soit amplifiée et délivrée à un public dans une salle (sonorisation), soit mémorisée sur disque ou sur bande (enregistrement) en vue d'une diffusion ultérieure.

Lorsqu'il a la charge de la sonorisation d'une salle de spectacle, à la tête d'une équipe souvent, son sens artistique doit plus que jamais être affirmé, car il devra en plus travailler au bon équilibre entre "ce que l'on entend" et "ce que l'on voit".

La Profession

Dans le cas de la musique enregistrée, au montage, on détermine lesquels des éléments sonores précédemment captés l'on souhaite conserver. Ceux-ci sont montés entre eux, d'autres sources sonores pouvant venir s'ajouter. Dans l'audiovisuel et le cinéma, le monteur son assemble tous les éléments sonores en cohérence avec l'image (vidéo, film, ...). Le mixage consiste à mélanger et à doser les différentes sources sonores (directes ou préalablement enregistrées) afin de donner un équilibre à l'oeuvre sonore. Grâce aux outils numériques, ces deux étapes s'effectuent souvent dans une chaîne de production commune.

Le traitement du son a tendance à prendre de plus en plus d'importance. Effectué essentiellement au moment du mixage, le traitement consiste principalement à « modeler » la source sonore en y ajoutant des effets spéciaux, comme la réverbération ou le filtrage. La programmation sur micro-ordinateur des arrangeurs musicaux et autres synthétiseurs est un domaine relativement nouveau dont la maîtrise par l'ingénieur du son est désormais recommandée.

Les ingénieurs du son sont souvent amenés à se spécialiser dans un domaine. Les techniques et l'environnement du cinéma et de la musique, par exemple, n'ont rien à voir.

Si nous sommes capables de reconnaître le son de tel musicien, c'est en partie parce qu'un ingénieur aura travaillé à construire et préserver l'identité sonore de l'artiste. Pour cela, créativité et pratique instrumentale constituent deux atouts de choix pour ce technicien.

Un métier aussi créatif que technique

Les Formations

Les écoles publiques qui préparent aux métiers du son :

***FEMIS :** 6, rue Francoeur, 75018 Paris
Tél. 01 53 41 21 00
femis@femis.fr
www.femis.fr
Formation très axée sur le monde de l'image (vidéo et cinéma).

***École nationale supérieure Louis Lumière :**
B.P. 22 - 93161 Noisy le Grand Cedex
Tél. 01.48.15.40.10
www.ens-louis-lumiere.fr

***BTS audiovisuel**

***Formations universitaires :**

Diplôme universitaire (DU),
Maîtrise des sciences et techniques (MST),
Diplôme d'IUP.

*Formation du département Son du **Conservatoire national supérieur de musique de Paris** (pour les musiciens confirmés).

***Diplôme universitaire** de directeur du son (Tonmeister) à l'université de Strasbourg II (centre Primus).

Il existe d'autres filières rattachées au secteur privé. L'avis de professionnels est indispensable avant toute prise de décision, le meilleur pouvant côtoyer le pire en la matière.

Rencontre avec Christophe Hauser, ingénieur du son à Alfortville

Le "bon son" : une histoire de compromis...

L'histoire de Christophe Hauser au pays de la musique et du son ne date pas d'hier. Attiré, comme par instinct, vers la production sonore, il n'est pas encore adolescent qu'il fabrique déjà ses propres haut-parleurs. Souhaitant rejoindre le monde du spectacle, il fait l'école de la rue Blanche, à Pigalle, l'actuelle Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (ENSATT), maintenant basée à Lyon. Il y côtoie tous les corps de métiers du spectacle, et entame assez logiquement une carrière de régisseur son dans le théâtre musical. Sur le « Cabaret » de Jérôme Savary, en 1987, Christophe Hauser goûte au "gros son". Quand il lui passe le goût des longues tournées aux quatre coins de la France, il se tourne alors vers le studio.



Christophe Hauser,
directeur technique de la Muse en circuit,
centre de création musicale implanté à
Alfortville (94)

Se mettre au service de la musique

Maintenant directeur technique à La Muse en Circuit, il a pour lui l'expérience de toutes ces années passées sur les plateaux de théâtre, au contact des musiciens et des metteurs en scène. Pour comprendre les attentes du musicien, c'est une bonne école que le spectacle vivant. Bien sûr, pour tirer le meilleur parti de ces petits bijoux que sont un micro Neumann U47, un préampli Neve ou Sonosax, il faut une technique irréprochable. Mais, pour faire une bonne prise de son, l'essentiel n'est pas là. La complexité d'une prise de son, elle vient du facteur humain. Un musicien, pour exprimer tout son talent, doit se sentir bien. Et c'est à l'ingénieur du son de tout faire pour que ce soit le cas. Pour cela, être musicien, comme

c'est le cas pour Christophe Hauser, est un atout indéniable. Car une prise de son, c'est avant tout une rencontre sur le plan artistique. Mais attention : musiciens frustrés, s'abstenir. L'ingénieur du son est là pour se mettre au service de la musique.

De bric et de broc

L'"ingé-son" passe son temps à chercher des solutions à des problèmes éminemment subjectifs. L'acoustique, un jour de prise de son, n'est pas satisfaisante ? On construit une cabane autour du musicien, de bric et de broc, avec des cartons et un matelas. C'est le paradoxe : le matériel est hyper sophistiqué, et pourtant, c'est souvent le bout de scotch collé ici ou là, sur un tom de batterie, au dos d'une guitare

sèche, qui fera la différence. Finalement, les moments de magie, c'est la somme du talent des musiciens, de l'expérience de l'ingé-son... et du hasard. Au fil des ans, l'ingénieur du son développe une sensibilité, une perception de la matière sonore, qui le guide, qui l'aide à restituer l'émotion, à provoquer, quand tout va bien, le grand frisson. Alors, à écouter Christophe Hauser, on se dit que le "bon son" a encore de beaux jours devant lui. Pourtant, la vigilance s'impose. Un exemple ? Aujourd'hui, avec Internet, les masters se baladent dans les tuyaux. Pourquoi pas. Mais le problème, c'est quand un directeur artistique prend la décision d'envoyer le master de son "artiste préféré" en fabrication après l'avoir écouté sur les haut-parleurs bas de gamme de son ordinateur...

A consulter :

Les métiers de la musique et du son - Sylvie Gaignot, Bruno Leprat - Jeunes Editions - Août 2004

Les métiers de l'image et du son - Livre + CD-Rom - Guide Onisep - Sept. 2003

Institut de recherche et coordination acoustique/musique : www.ircam.fr

Institut national de l'audiovisuel (stages de formation) : www.ina.fr

Cité de la musique : www.cite-musique.fr

Les Mots pour le dire...

Prise de son : Opération consistant à capter le son et à le traduire en signaux électriques afin de le transmettre ou de l'enregistrer.

Sonorisation : Ensemble de techniques visant à assurer une diffusion maximale de paroles ou de musique dans un grand espace.

Mixage : Mélange de diverses sources sonores sur un même enregistrement.